

# Les jeunes en milieu ouvrier

"Préserver l'emploi pour nos enfants" est une préoccupation des travailleurs de Cockerill. Nous avons interrogé ces enfants "de Cockerill". Ce dossier ouvre un débat entre les deux générations. La première partie est consacrée aux jeunes qui ne travaillent pas encore; il s'agit de jeunes actifs dans leur milieu. La note commune de ces interviews est l'absence de projets "On vit au jour le jour", l'impuissance, dosées d'une révolte plus ou moins grande. Les ouvriers de Cockerill (et les parents liés à Cockerill) qui répondent à ces interviews soulèvent différents aspects: l'aisance matérielle apportée par les parents a-t-elle "endormi" les jeunes ? Les manuels doivent-ils rejeter l'école ? La cause du "problème des jeunes" est-elle à chercher dans l'échec de la génération actuelle ? Ou bien dans le refus des jeunes à s'intégrer dans la société ? L'opinion d'un ouvrier de 32 ans, animateur d'un groupe de jeunes et encore fort proche de leur comportement, fait le pont entre les avis des jeunes et des adultes, il introduit aussi la deuxième partie du dossier, consacrée aux jeunes au travail. Nous y donnerons également notre avis.

## AVIS DE JEUNES

### TOUS PAUMES

D. (17 ans, professionnelle A4):

#### *Le travail*

"Je suis les cours d'A4 de tournage-ajustage, mais je n'aurai sans doute pas de place après. Trouver un boulot me tracasse plus que le genre de boulot, son utilité, etc. Et de toutes façons, aujourd'hui tu as un emploi, demain tu le perds – alors on s'en fout de son travail, l'ambiance est mauvaise, il y a du tirage entre les ouvriers. Mon père allait au travail en chantant, c'était mieux avant. J'ai essayé plusieurs places comme apprenti, cela n'a pas marché. Le patron exigeait que je travaille aussi bien qu'un ouvrier, ou bien j'avais des horaires impossibles, j'étais surexploité; je ne pouvais jamais plaisanter. Quand on est ouvrier, on peut se défendre, mais un apprenti est trop jeune pour cela."

#### *Le chômage*

"On en discute souvent avec les copains; avec 8 000 F. par mois on ne peut même pas se mettre en ménage, pas question d'une voiture non plus."

#### *L'école*

"Cela ne sert à rien. On apprend le métier à moitié ou au quart, des choses qui ne se font même plus, toujours les mêmes pièces. Pourquoi nous mettre des "couillonades" comme morale, formation sociale, actualité ? Un prof m'a "mofflé" parce que je disais qu'avec l'augmentation du chômage, il n'y aurait plus assez d'argent pour les pensionnés et les chômeurs. Les profs deviennent fous, dépressifs et c'est toi qui supportes leur mauvaise humeur. Changer l'école ? Comment veux-tu, je ne suis pas une fée."

#### *Les loisirs*

"Rien de terrible: la moto, les copains, la TV, de temps en temps une sortie où je m'emmerde aussi. On n'a pas d'endroit où se réunir sans être embêtés; les voisins rouspètent quand on va s'asseoir dehors ou à cause de nos motos, et on ramasse les flics sur le dos. Ceux-là nous cherchent sans arrêt. Le PATRO, les Maisons de Jeunes, ça ne me dit rien. Les syndicats et les partis, non merci !

Avec les copains, parfois on s'amuse bien, mais ça ne durera pas longtemps – on va se fiancer l'un après l'autre."

#### *La famille*

"Ma mère me casse les pieds du matin au soir à cause de l'école. A part cela je ne lui reproche rien. C'est une grosse tête, maligne, et qui sait s'occuper de la maison mieux moi."

### *Des changements*

"Les jeunes n'ont rien à dire, c'est aux adultes à se battre. Mais ils se laissent trop faire, ils n'ont pas de caractère. Toute la jeunesse est paumée: on vit au jour le jour, on n'a pas de projets. On est inconscient parce que ça va bien tant qu'on est encore à l'école, que les parents s'occupent de nous. C'est après que cela va être dur."

### **JE VOUDRAIS ETRE A MON COMPTE**

L. (15 ans, électricité A3); B. (15 ans, 4e humanités):

#### *Le travail*

L.: Travailler à Cockerill, pourquoi pas ? Mon père y est comme magasinier pontier. Le principal est d'avoir un travail, mais je ne fais pas des études pour me retrouver à cette place-là. L'électronique, c'est l'avenir, c'est varié, c'est utile. Malheureusement, les ordinateurs suppriment beaucoup d'emplois; mais comment faire ? Je voudrais m'installer à mon compte pour ne pas dépendre d'un patron.

B.: Je suis au Collège, en 4e. J'aimerais aussi être à mon compte, mais le travail, cela ne me concerne pas vraiment, c'est encore loin. Je vis au jour le jour; c'est le cours de math de demain qui me tracasse! Parfois quand je vois toutes les magouilles politiques, je rêve d'être un politicien, un ministre et que je changerais tout !

#### *Le chômage*

L.: Dans ma branche, il y a beaucoup de débouchés, on nous l'a dit à l'école. Un gars près de chez moi est au chômage, il devient fou, il prend des cachets. Mais si on veut vraiment, on trouve du travail.

B.: Il y aura toujours bien une place de balayeur dans une usine; je ferais n'importe quoi plutôt que de perdre mon temps au chômage.

#### *L'école*

L. et B.: C'est important pour avoir les diplômes. Ce n'est pas toujours gai, mais on s'y plaît quand même.

#### *Les loisirs*

B.: J'aime m'occuper de l'animation des jeunes au PATRO. Là, j'ai l'impression de bien user mon temps.

L.: Il y en a qui se prennent pour des hommes et nous pour des gamins. S'ils venaient au PATRO, ils changeraient d'avis. Le PATRO m'est indispensable; on est ensemble, on arrive à s'exprimer.

#### *La famille*

B.: Elle me motive pour les études et le PATRO.

L.: Les parents qui ont vécu la guerre craignent que nous vivions cela à notre tour. Mon père s'énerve quand il voit la crise, le chômage; il ne veut pas le montrer, mais je sens bien qu'il se décourage pour nous.

#### *Les changements*

L.: Cela va de mal en pis, le chômage, la pollution, les famines comme en Ethiopie. Il faut vivre au jour le jour. Les jeunes ne peuvent pas faire grand chose, ils ne peuvent pourtant pas dire: "*Que les adultes s'entretuent entre eux, nous on est hors course*". On aura beau parler des heures ici, cela ne changera rien; et manifester non plus.

B.: Je suis plus optimiste; on peut faire prendre conscience, former les jeunes. Dans les adultes, il y a des bons et des mauvais comme dans les jeunes.

L.: Toi, tu es idéaliste, tu veux raisonner tout le monde, mais les gens s'en foutent. Quand on a fermé Boch, quel gaspillage, pourquoi casser la vaisselle au lieu de la donner aux gens ?

B.: C'est comme les destructions de légumes et de fruits par les paysans qui protestent. Pourquoi ne pas les donner à ceux qui ont faim.

L.: D'un autre côté, les ouvriers ont raison de casser, parce qu'ils se révoltent d'être mis dehors. Est-ce que les patrons se rendent seulement compte qu'ils empêchent les ouvriers de nourrir leurs enfants ?

Il devrait presque y avoir une petite guerre pour rétablir l'économie. Après 14-18 et 40-45, on a eu besoin d'ouvriers, on a reconstruit. C'est surtout aux Américains que cela a profité. Ou bien il y a une guerre, ou bien les gens deviendront raisonnables.

### **ALLER À COCKERILL ? NON**

P. (19 ans, kinésithérapie):

#### *Le travail*

"La kiné, ce n'est pas une vocation; j'ai choisi cela par élimination. Réussir la vie de couple me semble plus important que réussir dans le travail.

Je n'aimerais pas travailler en usine. Rester en vase clos, toujours les mêmes têtes avec un travail assez abrutissant, je crois. J'ai travaillé en usine pendant les vacances au nettoyage des machines, les vidanges, etc. L'important était que cela "tape l'oeil" du chef, que superficiellement cela paraisse propre; quand on n'avait rien à faire, il fallait faire semblant, toujours pour le chef. Je n'aimais pas. Ouvrier qualifié, cela doit être plus constructif. Il faut que le travail soit utile, sinon on n'en a aucune fierté. J'ai été serveur dans un snack, ça me plaisait, j'avais l'impression de nourrir les gens, je mettais le plus possible dans les portions."

#### *Le chômage*

"Mon problème est d'avoir un diplôme. A l'école, on ne parle pas beaucoup du chômage. Il y en a toujours eu depuis que je suis petit, cela ne m'inquiète pas fort."

#### *L'école*

"Je n'ai jamais aimé l'école, mais celle-ci n'est pas mal. Avant, à l'Athénée, j'étais mal vu; ce n'était pas tellement le travail qui comptait pour eux, mais la docilité, la bonne réputation. On nous traitait de haut."

#### *Les loisirs*

"C'est peut-être dommage qu'on soit habitué à "acheter" ses loisirs. L'influence de la société de consommation... Je m'amuse le mieux quand je suis en groupe, dans une soirée. J'ai fait partie de l'équipe de jeunes du F.C. Sérésien de 11 ans à 15 ans, jusqu'en junior nationale. Je ne me suis pas adapté à l'ambiance de rivalité, la mentalité de se défoncer pour être le meilleur. J'ai quitté.

Je suis animateur au PATRO pour rendre service, pour ne pas vivre égoïstement tout le temps. Ce n'est pas cela qui va changer la société, bien sûr. La plupart des jeunes restent en dehors des organisations, parce qu'ils sont pessimistes, dégoûtés, et cherchent seulement à s'amuser sans rien construire."

#### *La famille*

"Les parents font tout pour nous, on est chouchouté – et à cause de cela, peut-être qu'on ne sait pas assez se débrouiller seul."

#### *Des changements*

"Je n'ai pas confiance dans la politique ni dans les institutions. On vit dans une société capitaliste, hypocrite. En URSS, on doit passer par le Parti, ici on passe par trois Partis, ce n'est pas mieux: toujours les combines. Si la société changeait, cela me ferait plaisir, mais je n'y crois pas. Même si cela changeait, on reviendrait vite au point de départ. Avant, les gens croyaient au changement et luttèrent pour cela, jusqu'en 68; après, comme cela n'a pas été mieux, les jeunes sont devenus méfiants. Ils sont plutôt amorphes. Ils n'ont pas envie de se révolter."

## **REPONSE D'UN OUVRIER DE TOLMATIL (32 ans)**

### **COMMENTAIRE AUX 3 INTERVIEWS**

"Les opinions de ces jeunes m'ont paru familières.

C'est l'impasse pour beaucoup. Les parents les comprennent plus ou moins, mais essaient de leur imposer malgré tout une certaine conformité sociale: réussir les études, avoir un métier – le miroir aux alouettes. Les jeunes sont gonflés à bloc et pas du tout préparés à se retrouver au chômage. Mon père

s'est épuisé au travail pour que je ne sois pas ouvrier comme lui; j'ai obtenu un diplôme de conducteur de travaux en 74, mais sans piston dans le milieu, je me suis retrouvé manoeuvre. Le choc !

Apporter une réponse valable aux jeunes suppose un changement de société, mais à part cela, les parents devraient les avertir: "*Tu vas te faire suer à l'école, tu n'y apprendras pas grand chose et tu risques le chômage; mais cela ne dépend pas de nous, on n'a pas le choix*". C'est normal que les jeunes ne se mobilisent pas, ne s'organisent pas: à quoi servent les manifestations ? Les organisations de jeunes ne sont-elles pas souvent des sortes de ghettos, de clans qui repoussent les autres tendances ? Cette désorganisation des jeunes a peut-être l'utilité de pousser les vieilles structures à changer. Il n'y a pas tellement de problèmes avec les parents; c'est surtout une absence de communication entre deux logiques différentes."

### **POURQUOI J'AI QUITTÉ LA MAISON DE JEUNES**

"J'ai été animateur plusieurs années, surtout des activités musicales.

A mon avis, on apprend plus de choses sur la vie en fréquentant une maison de jeunes qu'une école.

A un certain niveau, on se heurte nécessairement aux structures communales; le PS veut garder les commandes – ou bien on s'intègre politiquement ou bien on est éliminé. A chaque fois, le groupe de jeunes qui est derrière éclate; il est remplacé par un nouveau qui suivra le même cycle et éclatera à son tour.

J'ai eu marre des pressions, j'ai quitté et j'ai formé un groupe musical indépendant de toute structure extérieure."

### **UN GROUPE MUSICAL INDÉPENDANT**

"L'expérience continue donc de façon autonome, avec le même genre de jeunes, plutôt contestataires qu'intégrés dans la société, style "loubards de campagne" pas bien méchants. On passe son temps, on se donne des coups de main, on s'exprime dans la musique. Des chansons pacifistes ou provocantes, "à la punk". Pas de projet précis; on ne court pas après le circuit commercial. Nous ne voulons pas faire comme Acétylène pour qui le premier disque a aussi été le dernier. Il faut avoir un produit fini à présenter. Je connais l'expérience du groupe "La Renaissance" que j'apprécie. Peut-être suivrons-nous un chemin parallèle quand nous serons mûrs pour rencontrer le public ?"

### **MA VRAIE VIE N'EST PAS AU TRAVAIL**

*Question: Tu te vois jusqu'à la pension faire le robot à Tolmatil ?*

*Réponse:* "Si l'usine ne fermait pas, oui, pourquoi pas ? Les 8 heures de boulot, ce n'est pas important. En finir le plus vite possible, en faire le moins possible (chômage, crédit d'heure) en pensant à autre chose.

Au début, je me suis laissé un peu prendre au jeu de la hiérarchie, de la carrière. Avec un peu de formation syndicale, j'ai vite perdu mes illusions. Je vais là juste pour gagner ma vie. L'important est en dehors de l'usine, le groupe musical. Je n'ai plus d'objectifs familiaux; mon mariage était une routine tellement contraignante que j'ai dû m'en aller.

Dans le groupe, beaucoup de jeunes préfèrent le chômage à un bête travail. Un copain de 25 ans, monteur dans le bâtiment, a quitté de lui-même sa place après plusieurs accidents: "*Je ne veux pas mourir ou devenir infirme*". Certains pensent que je suis dingue d'aller faire les 4 pauses.

J'aurais pu devenir animateur rétribué, mais j'ai refusé. Je ne veux pas décoller du milieu ouvrier, perdre mes racines et déconner comme un "intellectuel de gauche" qui plane au-dessus de la réalité. J'en ai fréquenté avant, des étudiants, des politiciens et je n'en veux plus.

Je préfère fréquenter les ouvriers ou les chômeurs; peut-être qu'ils disent parfois des conneries, mais leurs paroles viennent toujours du fond du coeur, ils ne se cachent pas derrière une façade.

Le travail, c'est parfois autre chose que la routine, c'est vrai. C'est le lien avec les ouvriers. Le mouvement de mars-avril, c'était bien. Mais on a vu aussi les structures dressées contre nous. Ce sera très difficile à faire sauter".

### **REPONSE D'UN OUVRIER DE CHERTAL (40 ans)**

"La mentalité de *ras-le-bol*, manque de confiance, est fort répandue chez les jeunes. A des degrés différents. Ici, à un extrême, il y a l'interview de B. et à l'autre extrême, celle de D.

D. a de bonnes idées dans l'ensemble, il a raison de contester et finalement de mettre en cause la responsabilité des adultes. Mais en rejetant tout en bloc, il se met en marge, il n'a plus de prise pour changer la réalité et se retrouve bloqué devant le fait accompli.

Il faut *entrer dans le système pour le changer*. A l'école, si tu travailles relativement bien, tu peux contester et transformer. Sinon, tu n'es pas écouté, tu es pris pour un farfelu. A l'usine, c'est pareil. Certains s'en foutent carrément, "*Vivement 4 heures*"; d'autres, sans en remettre ni tout accepter, essaient de faire leur travail convenablement, alors ils ont droit au chapitre pour critiquer et améliorer le travail, revendiquer. Bien sûr, Cockerill est ce qu'il est; les gaspillages, les erreurs, un travail pas toujours intéressant ni utile, ni correspondant à ta formation professionnelle; mais quand tu es malade ou au chômage, tu te sens diminué, rejeté, comme quand tu bousilles le travail. Il faut prendre son mal en patience pour pouvoir faire des changements.

Pour moi, s'intégrer est indispensable. Si on s'isole, on est fichu. C'est une règle rigoureuse, presque biologique, l'animal qui s'isole ne survit pas."

### **REPONSE D'UNE MENAGERE (52 ans)**

"Je ne peux pas être d'accord avec le point de vue des jeunes, mais je peux les comprendre. Je ne vois pas bien quelle réponse juste leur apporter.

La jeunesse que j'ai connue était tellement différente: pendant la guerre, la majorité participait à des groupements, ce qui était déjà une petite forme de résistance à l'occupant. J'ai appris ainsi l'amour et le respect de la nature, le secourisme, la sociabilité. On mettait en commun le peu de nourriture qu'on avait; on apprenait à se débrouiller seuls.

[...] En 45, on avait des perspectives d'avenir qu'ils n'ont pas aujourd'hui; jusqu'en 60, malgré les difficultés naissantes, on pensait que le monde allait peut-être changer. L'éventail des emplois était ouvert, du balayeur au savant. A présent, il n'y a plus rien. Si on ne trouve pas d'alternative, bientôt 9/10 des gens seront marginalisés dans le chômage ou dans des emplois démoralisants et dévalorisants. Après la guerre, on a voulu donner aux jeunes une aisance plus grande que la nôtre; en fait, on les a endormis, anesthésiés, en les tenant à l'écart de la réalité et des responsabilités.

Les jeunes ont vécu dans un confort illusoire et leur réveil va être terrible. Mes 3 premiers enfants, qui ont passé 30 ans, ne m'ont guère posé de problèmes étant jeunes; avec le dernier, qui en a 17, c'est tout le contraire. La mentalité aussi a changé: mon fils aîné ne comprend pas le cadet: "*Malheureux, comment peux-tu te plaindre ? Moi, c'était la plus belle période de ma vie quand papa et maman s'occupaient de tout*". Maintenant, il est au chômage et sa femme aussi, le réveil est dur.

Alors, est-ce mieux les jeunes sans problèmes que les jeunes à problèmes ? Dans les interviews, ceux qui sont plus à l'*abri*, qui font des études plus élevées, sont aussi plus endormis, plus inconscients: ils ne ressentent pas le danger du chômage comme le jeune qui est en professionnelle. Mais celui-ci exagère dans l'autre sens en rejetant l'école. Même si on a l'impression que les cours traditionnels ne servent à rien pour les manuels, il faut quand même posséder un certain bagage pour lutter contre les abus (payer deux fois la même facture), les traquenards tendus par les ennemis de la classe ouvrière qui ont eux des connaissances. Sans quoi la lutte serait par trop inégale. J'ajoute qu'en général, les jeunes possèdent en eux une générosité (ils se prêtent leurs affaires, ils s'entraident) qu'on ne trouve pas chez bon nombre d'adultes. Il ne faut pas les juger sur leurs seules paroles désabusées."

*Avant de passer aux interviews de jeunes au travail, voici encore deux réactions aux articles consacrés aux jeunes encore l'école.*

### **REPONSE D'UN PREPENSIONNE DE TOLMATIL**

"Le pessimisme général de ces jeunes me frappe. Où il n'y a pas d'espoir, il n'y a pas de changement. Le moteur de notre action ouvrière est de croire à un projet. Ici, aucun projet, ils ne remettent pas en cause la société de consommation, sauf qu'elle ne leur donne pas assez de possibilités d'amusement. D., par exemple, ne voit dans le chômage que le fait qu'il n'aura pas de voiture... à 17 ans ! C'est accessoire, la voiture, Il y a bien plus dramatique que cela. Le langage de droite découle de ce pessimisme: accepter n'importe quel boulot (où va la classe ouvrière dans cette logique ?); redresser la crise grâce à une *petite guerre*...

En même temps, ils ont pas mal d'illusions: "se mettre à son compte", alors que tant de petits indépendants font faillite; "trouver un travail quand on veut vraiment", avec 700.000 chômeurs. Leur conception du travail est peu réaliste; l'un préfère réussir sa vie de couple, l'autre (malgré qu'il a 32 ans) ne vit qu'en dehors du travail. Mais réussir au travail, c'est quoi ? Si c'est en avoir de la satisfaction, alors c'est le cas de un sur dix; les ouvriers sont quand même plus motivés que cela. Il n'y a pas de société sans travail – et qui dit travail dit contraintes, quelles qu'elles soient.

Les réponses des adultes ne me satisfont pas non plus. Aucun ne parle de lutte de classes, ni comment changer la société. Je vois que là où il y a eu changement (en Russie, en Chine, au Nicaragua...), il y a eu révolution. C'est vrai que depuis la guerre, en Belgique, la classe ouvrière n'a plus rien prouvé. Mais en 50, en 60, même si on a été bernés, des possibilités réelles de changement existaient. Quant à *s'intégrer* comme le conseille un des adultes, non, c'est le plus sûr moyen de se faire museler. Voyons le cas de nos délégués principaux à Tolmatil; au départ, ils n'étaient pas mal du tout, c'est après qu'on s'est aperçu du résultat."

*Question: Tu es aussi pessimiste au sujet des jeunes qu'eux le sont sur la société ?*

*Réponse:* "Pour eux, tout coule de source. A 16 ans, on a une 49 CC et à 18 ans, la grosse moto. Moi, j'ai seulement eu un vélo à 17 ans. Leurs parents ne semblent pas leur parler de comment ils ont vécu. J'ai fait mes devoirs au quinquet, j'ai marché en sabots. Aujourd'hui, j'ai deux voitures, ma femme a un bon salaire, mais je n'ai jamais admis qu'on touche à mes revenus et j'ai toujours été le premier dans la bagarre. On dira que je radote: "*De mon temps, de mon temps...*". Je n'ai pas d'enfant, ma femme prétend que si nous en avons, je ferais comme les autres parents. Je partage l'avis de la ménagère qui écrit: "*Nous les avons anesthésiés en les élevant dans un confort illusoire*". Je me sens très différent des jeunes; la logique, les préoccupations sont trop éloignées. Je ne vois pas quelle formule permettrait de leur faire comprendre".

*Question: Est-ce une affaire de discours, alors que leur pratique sociale est coupée de la vie du travail?*

*Réponse:* "Après quelque temps, les jeunes qui arrivent à l'usine changent et on se comprend alors beaucoup mieux. A propos, le jeune de Tolmatil passionné par son groupe musical, pourquoi n'est-il jamais venu jouer pour nous ? En mars-avril, c'était l'occasion. Il ne s'agit pas de toujours jouer l'Internationale, de voir les majorettes et les harmonies. La musique est un moyen de s'exprimer, dit-il; pourquoi ne pas faire passer l'expression ouvrière ? On sortirait un peu des chemins battus".

### **REPONSE D'UN ANCIEN SYNDICALISTE**

"Les interviews des jeunes montrent qu'ils sont dans le désarroi. On voit aussi que les parents ont de l'influence parce que les opinions des jeunes varient selon le milieu familial; par exemple, le désarroi

est différent selon l'attachement – ou non à la religion. Tout cela indique que les parents eux-mêmes sont désorientés. Cela ne suffit pas de le constater.

Les 40 ans passés ont démontré que partout, au Portugal, en Espagne, en Algérie, en Chine, on a dévié. On a cherché une alternative, mais on ne l'a pas trouvée. Les structures en place luttent contre nous. Les syndicats sont aux mains des bureaucrates depuis 1945. Avant, les responsables venaient de l'usine; les intellectuels se sont appropriés le pouvoir: les technocrates constituent le danger le plus grand pour la race humaine. Ceux qui grèvent le budget des entreprises, ce sont les cadres, les spécialistes, les politiciens: ils font le chantage du savoir. Les ouvriers sont devenus passifs.

Il y a trop de chômeurs à cause de la technologie moderne. Il faut une refonte du système. D'abord détruire, faire un mouvement de désobéissance civique même si on n'a encore rien d'autre à proposer. C'est lorsque les gens *retrouvent dans le lard* qu'ils trouveront une alternative. Ou la révolution ou l'atomisation. Par exemple, avec les 110 milliards que Cockerill a reçus et a mal utilisés, on aurait pu payer le personnel pendant 10 à 20 ans. On aurait pu former les gens. Seulement la Société Générale n'aurait rien mis dans sa poche..." (Un ancien délégué principal de Charleroi)

## LES APPRENTIS

### PLUS D'ÉGALITÉ

P., 17 ans (apprentie vendeuse):

"J'aime le contact avec les clients, c'est varié. L'école m'ennuyait. Puis, je sais qu'à la fin de la semaine, j'aurai une récompense. Je travaille de 8 h 30 à 18 h, je gagne 1.800 F. par semaine. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est légal vu mon âge. D'autres apprenties sont bien plus exploitées, elles font les poussières, lavent les vitres, etc. Il faut refuser, ce n'est pas dans notre contrat. Au début, la patronne me faisait des remarques devant les clients; je lui ai dit que ce n'était pas poli et elle a arrêté.

Travailler en usine ? Je n'aimerais pas être toujours en face d'une machine, après 3 jours on la connaît, ça ne vous parle pas une machine !

Le chômage, c'est une bête vie, mais beaucoup d'apprentis ne trouvent rien après leur contrat.

Ce que je préfère dans mon temps libre ? Les contacts avec ma mère, je vis seule avec elle, elle est très ouverte; et aussi les soirées avec les copains.

La crise, les problèmes de Cockerill, c'est grave. Le syndicat me paraît injuste; il traite les gens de haut, comme des jouets. Il devrait y avoir un moyen de redresser la situation; si les jeunes voulaient lutter contre la crise, on leur dirait: "*Vous n'y connaissez rien*". C'est à ceux qui ont perdu leur boulot de chercher une solution. Evidemment, ils ont sans doute essayé et cela n'a pas marché. Ce n'est pas que les ouvriers sont bêtes, mais ils n'ont pas tous les renseignements ni les pouvoirs de décision.

Quels changements je souhaite ? Du travail pour tous, plus d'égalité, pas de riches ni de pauvres. Parfois je me dispute avec ma mère parce que mon salaire passe dans le loyer, alors que je voudrais acheter des habits. Mais quand je vois d'autres jeunes, ils n'ont même pas d'argent de poche, ils ont encore plus dur...

Si on avait plus d'argent ce serait mieux, mais en gros je suis contente ainsi, même si je dois attendre un an pour avoir un pull – du moment que le loyer est payé, que maman n'est pas dans l'embarras."

### CONTRE PERSONNE

V., 17 ans (apprenti dans une brasserie):

"J'ai travaillé deux ans au noir dans un restaurant. Maintenant je suis sous contrat depuis un an, je charge et décharge le camion dans la tournée du brasseur, de 6 h 30 à 18 h. Je vis seul avec mon père chômeur. Le travail est une obligation comme le reste: l'école, l'armée, après quand on est marié nourrir les enfants. Chômer est encore pire, on s'ennuie. Je n'ai pas de but, l'avenir ne m'intéresse pas. Après ce contrat, peut-être que je partirai en voyage en Inde. Ne pas savoir ce qui arrivera demain, rencontrer des gens, ne pas dépendre d'un patron. En Inde, ils vivent avec des moyens plus

rudimentaires, ils n'ont pas besoin d'électricité – ici, on est paumé dès qu'il y a une panne et on dépend des centrales nucléaires.

J'ai fait partie d'une bande de punks. Ils n'ont aucune idée précise, ils font cela pour effrayer la société, pour jouer à l'anarchiste comme les autres. C'est idiot. Je n'ai rien contre la société du moment qu'elle ne m'embête pas. Les syndicats sont bêtes, les patrons parfois ne peuvent pas faire autrement. Je ne veux pas me syndiquer, c'est trop politique, moi je ne suis contre personne."

## **JEUNES OUVRIERS**

### **MAS: CHANGER LA VIE DE ROBOT**

J'ai 26 ans, je suis célibataire, fils d'un ouvrier espagnol arrivé en 1965 en Belgique. Je travaille depuis l'âge de 15 ans. N'ayant guère d'intérêt pour ce que j'apprenais à l'école, j'en ai été renvoyé. J'ai cherché du travail de ma propre initiative et j'en ai trouvé dans une usine textile, fermée depuis, de 200 ouvriers environ.

#### *Le travail*

Je ne pensais pas être émerveillé en y arrivant. Cela m'a fait plaisir de bien me débrouiller et de recevoir ma première paie (réaction positive de mes parents). J'empilais manuellement et seul des bobines de 40, 50 kg dans un entrepôt. C'était fatigant, épuisant. Je n'arrêtais pas une minute. Après quelques jours, je prends un instant de repos, le chef me voit et m'engueule !

J'ai arrêté un an et demi suite à un accident de football et j'ai reçu à la production un travail un peu plus léger. Puis, on m'a mis dehors pour une blague un peu douteuse à laquelle je n'avais participé qu'indirectement. J'ai été content d'avoir mon préavis. C'était un travail trop dur, j'étais trop exploité ! Les ouvriers adultes profitaient de moi. Les camions les plus durs, c'était pour moi. Il y avait bien une exception, mais aucun ne se tracassait pour les conditions de travail ou le salaire, rien.

Aujourd'hui, je travaille chez MAS. Après Fibraline, j'ai d'abord cru tomber dans un "paradis": pas de poussières, un travail léger, c'était extraordinaire. Je me suis dit: "*Je vais essayer de le garder*". Mais le travail est trop monotone, bête. Je préférerais travailler plus physiquement, sans être exploité. Pas un travail de sot, de robot. Je pensais faire plus facilement du sport, le travail étant plus léger, mais avec les équipes, c'est encore plus difficile. Je comprends maintenant que c'est un faux paradis.

La mentalité des vieux est arriérée, passive. Ce sont des critiqueurs, têtus (d'abord leurs idées), planqués, *Il ne faut pas trop embêter le patron, ne pas exagérer.*

*Question: Un travail artisanal ou de technologie te plairaient-ils mieux ?*

*Réponse: "Je serais plus passionné par un métier artisanal. Par exemple, plombier, où il faut calculer, se tracasser plus, où c'est plus agréable peut-être. Mais je n'ai jamais eu l'occasion de le faire. Attention, je vois le métier artisanal à plusieurs, par exemple comme à l'EIB où on peut demander l'avis du voisin. Un métier artisanal tout seul, c'est beaucoup de problèmes !*

Le travail moderne comme on le voit aujourd'hui doit être abrutissant: jouer avec un clavier, être assis, fixer un écran, quelle monotonie.

Un travail vraiment moderne laisse plus d'initiative à l'ouvrier, tient compte de ses propositions, lui fait plus confiance. Parce que tu travailles, tu sais mieux qu'un cadre comment le travail doit se faire. La majorité des ouvriers pensent ainsi. Mais est-elle prête à se battre pour cela ?"

#### *Les loisirs*

Je pense que la vie au travail et hors du travail sont toutes deux importantes. Il faut être bien dans les deux. Améliorer au mieux les conditions de travail, les relations entre ouvriers. On doit y arriver. La jalousie et l'égoïsme devraient disparaître chez les ouvriers.



Avant, je pensais comme tout le monde que la vie après le travail était le plus important, que le travail au plus vite fini, mieux c'était. J'ai changé d'avis en y réfléchissant beaucoup. J'ai eu une voiture à l'âge du travail. J'aimais bien. A la longue, j'ai trouvé que c'était trop cher (sorties!) et je l'ai abandonnée depuis 6 à 7 ans. Je suis bien content de ne plus en avoir. Je sors moins qu'autrefois. Je fais le point sur mes sorties aujourd'hui, pas extraordinaire malgré tout. Je cherche autre chose, une activité plus intéressante, je ne vois pas encore bien quoi. Je m'occupe d'une équipe de jeunes footballeurs minimes, je fais de la photo, mais ce n'est pas encore ce que je cherche. Je cherche à m'instruire, j'aimerais écrire des poèmes. Il faudrait du temps libre, ce que je n'ai pas et plus de culture.

### *La famille et l'école*

Mes parents auraient préféré que j'étudie pour avoir un métier. Depuis que je travaille je comprends mieux leurs problèmes, j'ai mieux conscience de la valeur de l'argent. Un coup de chapeau à mes parents, surtout ma mère, toujours bien disposée. Après son travail, elle faisait encore tout le ménage; moi, quand je reviens du travail, il faut bien tout ! Mon père aide très bien ma mère. L'école ne m'a pas préparé au travail, on a limé et relimé les mêmes pièces.

### **COCKERILL: OCCUPES**

*4 jeunes ouvriers ont eu la même réaction: l'interview ne les intéressait pas.*

"Faire connaître le point de vue des jeunes est intéressant, mais je n'ai pas beaucoup de temps pour réfléchir à cela."

*Visiblement être jeune ne s'intègre plus dans les préoccupations quotidiennes, tout en restant un problème important en suspens. Mais d'autres questions ont la priorité et font douter de l'utilité de ce débat, d'autant que les déceptions accumulées dans la lutte syndicale ont rendu ces jeunes ouvriers fort prudents.*

### **INTERIMAIRE A FERBLATIL**

"J'ai 21 ans, je travaille comme intérimaire dans le montage depuis 3 ans. Pour le moment, ma firme a un travail à Ferblatil, aux 5 cages. Avant, je suis allé à Tubemeuse, à Phénix..."

Le contact avec les ouvriers des usines n'est pas toujours bon. [...]

C'est encore avec les ouvriers plus âgés que je m'entends le mieux, ils sont plus compréhensifs, ils te renseignent utilement, tandis que les autres s'attroupent dès que je m'amène et me critiquent dans tous les sens; un plus âgé les remballerait, avec moi, ils se le permettent, parce que je suis jeune.

Pour apprendre le métier aussi, les vieux sont mieux: un jeune fera tout à ta place et t'imposera sa méthode; un vieux t'aidera à apprendre par toi-même. J'aime ce métier, c'est varié et on est dehors."

### **COMMENTAIRE DU DOSSIER: COTE PILE, COTE FACE**

Les adultes en ont à dire sur les jeunes ! Plus que les intéressés, semble-t-il. Et d'autant plus que la réalité est fort contradictoire. Sans prétendre conclure ce débat, je me contenterai d'ajouter un peu d'huile sur le feu.

### **PESSIMISME, APATHIE**

"No future" ou "au jour le jour" – des punks aux plus sages, la même absence de projet, le même pessimisme nous interpellent rudement, nous renvoient à l'impasse du mouvement ouvrier. L'abrutissement de la société de consommation, le désarroi devant la crise, voilà surtout ce que le monde adulte leur a offert.

Divers sondages relèvent le conformisme des jeunes de 1985. J'ai moi-même été troublée de rencontrer chez certains jeunes plus d'apathie et d'idées toutes faites que chez "l'ouvrier de la rue". Ce tableau inquiétant se prolonge dans l'apolitisme et le refus de s'organiser, autres reflets des déceptions des

ânés. Ce comportement choque la masse des ouvriers qui s'accroche toujours à des organisations, malgré les déboires. *"Il faut s'intégrer à la société pour la changer de l'intérieur"*, conseille un de nos correspondants. Voilà pour le côté pile.

### **OUVERTURE, INDÉPENDANCE**

Côté face: le pessimisme est souvent affiché par provocation, comme un reproche ou un appel à l'aide aux adultes. L'apolitisme ne signifie pas l'individualisme. Au contraire, les jeunes attachent beaucoup d'importance aux rapports humains, à la camaraderie. C'est une première rupture avec le modèle social dominant. Cette ouverture s'exprime le plus positivement dans le rejet du racisme. En France, la campagne du badge *"Touche pas à mon pote"*, le tour de France à mobylette (Convergence 84) donnent un nouveau souffle au mouvement antiraciste.

La minorité de jeunes engagée socialement apporte un point de vue neuf qui régénère la lutte. Pas de grands programmes revendicatifs, mais des projets plus modestes et plus fondamentaux, qui visent à transformer la vie quotidienne. Le jeune de Tolmatil, à travers son groupe musical, cherche à modifier la vie des loisirs; le jeune de MAS voudrait à la fois changer la vie à l'usine et en dehors; le groupe théâtral "La Renaissance" met en scène la vie quotidienne ouvrière, les relations entre générations, avec un humour critique et constructif.

Dans cette démarche, les jeunes se heurtent aux structures réformistes auxquelles ils refusent de s'intégrer et conquièrent assez vite leur autonomie (qui est l'envers positif du refus de s'organiser). "La Renaissance", le groupe musical du jeune de Tolmatil et surtout l'intérêt des jeunes ouvriers de Tolmatil et de CDC pour le projet de renouveau syndical témoignent de cette aspiration à l'autonomie.

### **L'IMPASSE SCOLAIRE**

Tant qu'ils sont à l'école, les jeunes du milieu ouvrier sont dans des conditions très défavorables au développement du "côté face". Tenus à l'écart des activités sociales essentielles – la production et le travail domestique – rivaillés à un enseignement sans intérêt, il ne leur reste qu'à s'ennuyer et à consommer. Pourquoi leur reprocher, dans ces conditions, leur comportement infantile: gaspillage, insouciance, paresse ? Les parents ont du mal à admettre que leurs enfants vivent dans un monde très éloigné du leur; c'est la source de beaucoup de tourments et de conflits. L'intégration au monde du travail rapproche les jeunes des adultes et crée les bases d'une confrontation constructive entre les deux points de vue.

### **UNE AUTRE APPROCHE DU COMBAT SYNDICAL**

Les deux exigences des jeunes: un travail varié, avec de bons contacts humains, vont à contre-courant de l'évolution du travail moderne qui simplifie et individualise toujours plus les tâches. Certes, la crise rabote les exigences et met en avant l'aspect *obligé* du travail: décrocher un boulot, le conserver, peu importe son contenu. Mais la résignation des jeunes recouvre une situation grosse de contradictions. Le docker est satisfait du travail, mais il lui préfère la vie en dehors; le jeune de Tolmatil déteste le travail et s'investit dans le groupe musical; celui de MAS veut changer les deux. Tout cela contraste avec l'ancien modèle *"Aller travailler en chantant"*. Mais les jeunes ne concrétisent pas encore dans le combat syndical leur mentalité propre. La tâche est complexe: assimiler la tradition (s'"intégrer") et la dépasser (sortir des sentiers battus). En cela, nous nous sentons très proche d'eux et nous en attendons beaucoup.

Luce Minet